

par Jacques Désy

Bernard Cournoyer

Un grand cœur... de grandes actions

À ses débuts à l'usine Dominion Textile de Sherbrooke, rien ne prédestinait Bernard Cournoyer à devenir président de son syndicat, ni à devenir un fervent militant à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD). Pourtant, en 1982, il avait été élu à un poste de directeur, mais ne sachant trop comment il pourrait vraiment être utile il décide de quitter ses fonctions au bureau syndical.

« J'ai continué à me battre contre les iniquités à l'usine. Quand j'étais témoin d'une injustice, j'allais au bureau de la direction pour la dénoncer, sans passer par le syndicat. Ce n'est pas la meilleure façon de fonctionner, mais il faut dire qu'il y a bien des choses que je n'avais pas encore apprises », relate Bernard.

Alors qu'une première tentative d'implanter la norme ISO 9002 échouait, le président du syndicat de l'époque, **Fernand Bureau**, proposa Bernard à la direction de l'usine afin de mener ce projet à bon port. *« J'ai été chanceux. Mes confrères et consœurs de travail me connaissent très bien, ils avaient une grande confiance en moi. Cette expérience m'a permis de développer une argumentation solide et une facilité à bien communiquer. »* La deuxième tentative de normalisation fut accordée.

La clé : la formation

Ce succès aidant, les travailleurs de l'usine firent des pressions sur Bernard afin qu'il retourne militer activement au sein du syndicat. D'autant plus que la négociation de la convention collective s'annonçait très ardue.

En 1998, il décide de se présenter au poste de président du **Syndicat des salariés de la Filature Sherbrooke inc. - CSD**. *« L'usine appartenait désormais à Cavalier Textiles, les*

relations de travail n'étaient pas très bonnes, il n'y avait presque plus d'activités syndicales. Je me suis alors dit : si tu ne veux pas te faire arranger, arrange-toi donc pour être LE responsable qui change les choses! »

Conseillé par **Denis Forgues**, délégué syndical, il se tourne alors vers la CSD qui l'a épaulé dans sa quête de formation. Rôle des dirigeants, fonctionnement démocratique, structure, travail d'équipe, autonomie, négociation, tout y est passé. *« Nous avons décidé d'investir temps et argent dans la formation. Il y a beaucoup de ressources à la CSD pour venir en aide aux syndicats, il faut savoir en profiter. Grâce à l'appui des **Denis Vigneault**, coordonnateur de l'Estrie pour la CSD et **Christian Beaudoin**, de la Fédération du textile et du vêtement - CSD, on a mis sur pied un cours, sur mesure, sur la négociation. Pour cette formation, nous avons délégué 26 personnes. Ce goût d'apprendre et cette ouverture au changement nous ont permis d'obtenir la meilleure convention collective de l'histoire de l'usine »,* relate-t-il fièrement.

Bernard Cournoyer croit beaucoup au travail d'équipe et s'inspire fortement du principe : *« Tant que tu restes ensemble, tu restes fort! »* « Je suis au service des membres et non le contraire. Si parfois, au conseil, nous avons des différends, ça ne peut qu'aboutir à une réflexion

plus profonde et finalement à des solutions plus efficaces. Il n'y a aucune place pour l'egoïsme. »

Sa plus grande bataille

En septembre 2003, Cavalier Textiles annonçait qu'elle s'était placée sous la protection de la Loi des arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC). Dès lors, le syndicat exigeait d'être associé à un plan de sauvetage de l'usine. Malheureusement, dans ce genre de situation, le syndicat est toujours tenu dans l'ignorance.

Une campagne de sensibilisation fut immédiatement orchestrée afin d'alerter les acteurs socio-économiques régionaux. Grâce à un travail acharné de l'équipe de l'usine et de la CSD et aux réactions positives de divers organismes, tous les ingrédients nécessaires, dont la mise sur pied d'une coopérative de travailleurs actionnaires, ont été rassemblés pour qu'enfin une offre d'achat soit faite.

« Quand cette catastrophe est arrivée, la seule chose à laquelle j'ai pensé, c'était de sauver des « jobs ». J'ai toujours continué à parler à tout le monde et je sentais beaucoup de tristesse... Parfois même du désespoir. Mon devoir était d'au moins essayer d'agir, de ne pas baisser les bras. Au début quelques personnes seulement croyaient à la coopérative et à FilSpec. Après 3 semaines, c'est 97 %



des gens qui étaient prêts à embarquer. Aujourd'hui, le grand défi, c'est la coopérative de travailleurs que nous avons formée, apprendre à tous les membres son fonctionnement, mettre sur pied des sessions de formation et continuellement diffuser l'information. C'est une lourde tâche, mais je suis convaincu qu'on va réussir. Je le répète, la CSD et son équipe de conseillers m'ont beaucoup donné, j'ai pris beaucoup d'initiatives grâce à la formation et au soutien que j'ai reçus. Aujourd'hui, je veux faire la même chose pour les autres », conclut-il. ☺